

Hilaire de Poitiers

Préface de Monseigneur Albert Rouet
archevêque de Poitiers

Nous ne saurons jamais ce que Venance Fortunat connaissait exactement de la vie de saint Hilaire, ni ce qu'il avait reçu des traditions poitevines, plus de deux siècles après la mort de son illustre prédécesseur. Il affirme cependant dans sa dédicace que l'évêque Pascentius a été, depuis sa *première enfance intimement nourri à suivre ses traces comme son propre serviteur* (§2). Une telle fidélité pousse l'évêque de Poitiers à demander à Fortunat de rédiger une vie d'Hilaire, *afin de payer en retour, au moins par des mots, le précieux présent reçu de lui* (§2). Les motifs de Pascentius sont de reconnaissance et d'admiration.

À vrai dire, Fortunat voit plus large. Dans le style louangeur propre aux préfaces, il indique des raisons plus fondamentales : cultiver la doctrine chrétienne, défendre le règlement et le dogme de l'Église, poursuivre l'édification *de ton peuple qui t'aime tant* (§1). L'évêque de cette fin du VI^e siècle est un digne successeur de saint Hilaire.

Il est aisé de comprendre qu'un si vaste programme ne saurait que difficilement tenir en quelques pages. Venance Fortunat le reconnaît : *je ne raconte pas la totalité de ses actes, je les embrasse au moins partiellement* (§2, cf §53). Soit. Mais le choix effectué par l'auteur surprend. Il résume à grand trait la biographie d'Hilaire, il parcourt à grandes enjambées des débats théologiques pourtant essentiels. Il projette sur Hilaire des problèmes de son temps. Un exemple : si Hilaire ne saluait ni les Juifs, ni les hérétiques, ni les ennemis de la religion catholique (§9), «le plus parfait des laïcs» ne devait pas, vers 350, parler à beaucoup de gens ! Surtout, Venance accorde une grande importance à la vie familiale d'Hilaire : sa femme, sa fille Abre et Florence sa fille adoptive.

Davantage encore, les récits de miracles occupent une place à nos yeux démesurée. Que le parallèle entre Martin et Hilaire guide la plume de Fortunat reste une évidence. Elle n'explique pas tout. Que cherche ainsi Venance Fortunat ? et en quoi son texte nous concerne-t-il aujourd'hui autrement que par un intérêt littéraire finalement secondaire ? Fait étrange : Venance résume les débats théologiques et insiste sur des récits particuliers, exactement comme l'évangile de Marc ne relate pas le contenu des enseignements du Christ mais développe des narrations de miracles.

Quatre points d'attention méritent que les scrute un diocèse dont Hilaire demeure le plus illustre personnage auquel soixante-six églises sont encore dédiées. Il s'agit du martyr, c'est-à-dire du témoin vital rendu à la foi ; de la relation entre le pauvre et le savant ; de la conception de la mort ; et, enfin, des hymnes liturgiques ajoutées en ce livre au texte de Venance Fortunat.

* * *

1. La lumière des mots et les armes

Sans rien dire de la conversion ni du baptême d'Hilaire – alors que celui-ci en parle dans ses écrits –, Venance Fortunat le décrit d'emblée par sa lumière : *un astre brillant de mille feux parmi les étoiles* (§6), puis l'image incline vers une comparaison militaire : *comme un soldat capable d'aller de l'avant*.

Le même glissement se retrouve au début de l'épiscopat d'Hilaire : *il ne cessait de semer dans le peuple les paroles de la vérité* (§11) ; *une telle lumière* (§12)... *non contente d'illuminer les régions avoisinantes, rendue glorieuse, conquiert rapidement par les armes le monde entier* (§13).

La lutte contre l'arianisme est décrite avec le même procédé. La biographie loue *l'insurpassable éloquence* (§15) de l'évêque, au point que tout rival *était englouti sous le flot de l'éloquence d'Hilaire*. Ces succès oratoires lui valurent d'être condamné à l'exil où il se conduisit en *athlète du Christ* (§27). Dépasant l'exemple de saint Martin, la référence regarde vers l'apôtre Paul dont on sait les comparaisons avec les épreuves du stade (1 Corinthiens 9 ; 2 Timothée 2). Le récit de l'exil narre le travail de l'exilé : il se montre actif pour participer aux synodes et pour soutenir la vitalité de

la vraie foi. Il approche ainsi du martyr : *Il souhaitait le martyr et l'aurait obtenu s'il n'avait manqué l'exécutant (§30)... même si sa très sainte âme ne fut pas emportée par le glaive du persécuteur, il ne perdit pas cependant la palme du martyr (§32)*. Les paroles d'Hilaire soulèvent les armes contre lui. Là encore, il se comporte de manière paulinienne : l'apôtre désirait la mort, mais il tient à la vie pour le bien des fidèles (Philippiens 1, 22-26).

Paul et Hilaire se présentent donc munis des armes propres à leur ministère (Sagesse 18, 21), avant tout la force de la Parole. L'évêque fait montre de cette vertu – ce mâle courage – dont Fortunat le qualifie dès sa naissance : *plus que les autres orné de la grâce de la générosité (§6)*. Ce qui intéresse l'auteur, ce ne sont ni les conflits théologiques, ni les exposés doctrinaux, mais une attitude de foi : cette « assurance », cette force intérieure, à laquelle Paul faisait si souvent référence (Romains 8, 38 ; 2 Corinthiens 3, 4... et 18 autres occurrences). Voilà ce dont veut témoigner l'écrit de Venance Fortunat.

2. Le pauvre et le savant

Le deuxième point d'attention doit s'interpréter à partir de la situation de Fortunat. D'un côté, il était l'ami de Radegonde dont il n'est pas besoin de rappeler l'immense et concrète charité, et il admire saint Martin célèbre depuis l'épisode du manteau partagé. Mais, d'autre part, il écrit pour un évêque, Pascentius, dont il loue l'application intellectuelle (§4), pour narrer la vie d'un géant de l'intelligence de la foi. Tout en faisant la part des convenances littéraires, la préface allègue que saint Jérôme (*un torrent*, §3) aurait renoncé à rédiger la vie d'Hilaire. Seul, pense Venance, saint Ambroise eut été capable d'en retracer l'existence.

Comment concilier ces impératifs aussi divergents ? L'astuce – car c'en est une ! – de l'auteur consiste à ne pas entrer dans des comparaisons d'acuité théologique entre Hilaire et d'autres docteurs de la foi. Il met en scène Martin lui-même (§34). Pourquoi celui qui avait partagé son manteau avec le Christ, s'attache-t-il à Hilaire ? Parce qu'*il avait pressenti en lui un esprit tout empreint de mystères*.

L'allusion est fine. Les « mystères » désignent certes les sacrements, particulièrement le baptême et l'eucharistie. La théologie hilarienne en parle souvent. Davantage, « les mystères » expriment

le déroulement, dans l'histoire biblique, des annonces de la venue du Christ, en sorte qu'un événement des Écritures n'est compris que dans le Christ. Celui-ci en révèle la signification et en donne l'accomplissement. Or Hilaire a écrit un *Traité des mystères* dans lequel il développe cette interprétation¹ : *Toute l'œuvre contenue dans les saints livres annonce par des paroles, révèle par des faits, établit par des exemplaires l'avènement de Notre Seigneur Jésus Christ, qui, envoyé par son Père, s'est fait homme en naissant d'une vierge par l'opération du Saint-Esprit* (I, 1).

Il y a plus, encore par référence à saint Paul. Aux Éphésiens, l'Apôtre écrit : *Vous pouvez, en lisant, vous rendre compte de l'intelligence que j'ai des mystères du Christ* (3, 4). On peut comprendre soit « en me lisant », soit « en lisant les Écritures ». Peu importe, au fond, puisque l'Épître aux Colossiens donne cette formule lapidaire : *ils* (les croyants) *acquièrent dans toute sa richesse la plénitude de l'intelligence, et avec elle la connaissance du mystère de Dieu : le Christ* (2, 2). C'est encore catéchumène que Martin se porte *avec dévotion* (§34) vers Hilaire, émule de saint Paul.

La manière est habile pour suggérer le passage de la charité à la foi. La foi agit par la charité, écrit Paul aux Galates (5, 6). Mais la charité, pour parvenir à sa pleine maturité, en appelle à la foi, c'est-à-dire à la connaissance de Dieu. Entre la charité avant le baptême et celle après le baptême, il existe un passage, la révélation de l'amour de Dieu. Et il faut un passeur : Hilaire le fut pour Martin. Le parcours vaut aussi bien pour Pascentius que pour les moniales de Radegonde.

Aussi Venance Fortunat peut-il conclure : *Il n'est pas étonnant que celui qui auparavant avait vu Dieu dans un pauvre découvre par la suite qu'il habitait aussi dans un savant* (§34). Les actes ne sont pas opposés à l'intelligence : Dieu conjoint les deux aspects indispensables de la foi. Il n'est pas plus de charité irréfléchie que de foi inactive.

3. La vie de famille et les miracles

Laissons le texte nous surprendre ! Venance Fortunat arrête le récit de l'exil d'Hilaire en Phrygie, pour traiter de la vocation d'Abre, la fille d'Hilaire (§18-20). L'important épisode du concile de Séleucie, traité en un paragraphe (§21), cède le pas à l'histoire de Florence (§22-25).

1. Sources Chrétiennes, n°19, Paris 1947, p. 73.

Pendant le voyage de retour en Gaule, Hilaire purifie l'île de Gallinara infestée de serpents (peut-on songer à un passage de l'exode : Nombres 21, 6 ?). De retour à Poitiers, l'évêque ressuscite un enfant mort sans baptême (le thème connaîtra plus tard un immense succès ; il s'inspire de la vie d'Elisée : 2 Rois 5, 34 - §40-45). Enfin, il aide sa fille Abre et son épouse à mourir : voilà, pour nous, le plus surprenant !

Donc l'évêque sonde l'âme de sa fille afin de savoir si elle désire rejoindre le Christ. Elle le souhaite *volontairement et passionnément* (§47). À la prière de son père, *sans douleur, sans contagion du monde, sa fille s'en fut de la vanité d'ici-bas jusqu'au Christ*. Puis, pour sa femme, *il la fit passer elle aussi à la gloire, devant lui* (§49). Fortunat précise cependant : *On reconnaît qu'il les aime beaucoup au fait qu'il servit d'intermédiaire pour les faire passer à la lumière perpétuelle* (§50). Soit, mais que voilà pour nous un curieux amour... Pourquoi Hilaire ne fit-il pas comme elles ?

L'explication tient dans une conception culturelle de l'existence en ces temps troublés, différente de la nôtre. Un rapprochement éclairant peut être avancé. Un peu plus d'un siècle avant Venance Fortunat, un évêque de Provence, Fauste de Riez, vers 465, compare, dans une homélie sur la Pentecôte, le sort des enfants qui meurent aussitôt après leur baptême et ceux qui devront affronter la vie et qui ont donc besoin du secours de la confirmation : *Si les bienfaits de la régénération (le baptême) suffisent à ceux qui meurent rapidement, les secours de la confirmation sont nécessaires à ceux qui doivent mener le combat jusqu'à la victoire... (elle) assure et équipe ceux qui sont réservés aux combats et aux luttes de ce monde*.

Sur ce fond culturel qui voit le monde comme une dangereuse arène de combats incertains, les évêques Hilaire et Fauste sont les vieillards et les renforts de leurs peuples : ils ne peuvent désertier. Mais, à propos d'Abre, Fortunat la compare à l'enfant sans baptême ressuscité par Hilaire : *Hilaire ressuscita le premier en vue du baptême, prédestina la seconde au Royaume ; si ce n'est – et voilà la position de Fauste – qu'il restait encore au premier la perspective du péché, et que la seconde avait fini immaculée* (§48). Le comportement d'Hilaire équivaut à une canonisation anticipée².

-
2. L'oraison de la messe de sainte Abre (2 décembre) reprend cette idée : *Par ta grâce, Seigneur, tu as conduit sainte Abre à rejeter les plaisirs de ce monde pour l'attacher uniquement à l'invisible ; fais-nous suivre son exemple et, dans les réalités d'en-haut, nous trouverons la joie*. L'office de 1922 chantait : *Hilaire, père, ayant prié, fit passer avant lui-même dans la gloire sa fille Abre et la mère de celle-ci*.